

La parentalité dans une perspective interculturelle. Le concept d'*amae*

Hélène Turpin Murata, Blaise Pierrehumbert

DANS **ENFANCE** 2015/3 (N° 3), PAGES 393 À 407

ÉDITIONS **NECPLUS**

ISSN 0013-7545

DOI 10.3917/enfi.153.0393

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-enfance-2015-3-page-393.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour NecPlus.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La parentalité dans une perspective interculturelle. Le concept d'*amae*

Hélène TURPIN MURATA* et Blaise PIERREHUMBERT*

RÉSUMÉ

Les comportements et les représentations d'attachement sont généralement considérés comme universels, de même que la répartition des types d'attachement décrits par Mary Ainsworth chez le jeune enfant. Toutefois, des études, comme au Japon, ont trouvé une sur-représentation de certains types, en l'occurrence de l'attachement insécur-ambivalent. Certains auteurs ont suggéré que cette exception était due à l'existence du concept japonais d'*amae*, qui s'apparente à une valorisation de la dépendance. L'*amae* est un concept important pour comprendre la culture japonaise et il y joue un rôle important dans les relations interpersonnelles. L'éducation donnée par les mères japonaises semble se différencier de celle donnée par les mères des pays occidentaux : les premières cherchent avant tout à ce que leur enfant puisse comprendre les sentiments des autres sans que ceux-ci les expriment de manière explicite. Dans les pays occidentaux par contre, les mères cherchent à ce que leur enfant soit le plus autonome possible et qu'il exprime verbalement ses opinions et ses sentiments. Ces différences éducationnelles pourraient alors en partie expliquer le fait qu'au Japon on observe plus souvent des comportements qui apparaissent comme dépendants, qualifiés d'insécur- par le système de catégorisation d'Ainsworth, alors que ces mêmes comportements dans la culture japonaise sont considérés comme souhaitables. Cet article présente les résultats préliminaires d'une étude interculturelle visant à mieux comprendre les liens entre *amae* et attachement, au niveau des représentations, chez des enfants âgés de 4 à 6 ans.

MOTS-CLÉS : *AMAE*, PARENTALITÉ, ATTACHEMENT, CULTURE

*Service Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, Rue du Bugnon 25a, CH-1011 Lausanne, Suisse. E-mails : helene.turpin@chuv.ch, blaise.pierrehumbert@chuv.ch

ABSTRACT

Attachment behaviors and representations are considered as universal. However, in Japan an over-representation of insecure-resistant attachment categorization has been observed. Several authors suggested this exception to be due to the presence of the concept of *amae* in Japanese culture; this concept refers to the notion of interpersonal dependency. A form of dependency is considered in Japan as having an important role in social relationships. On the opposite, in western cultures, mothers encourage very early their children to be autonomous. Such cultural differences may explain the relative higher frequency of attachment behaviors appearing as insecure-resistant. This paper presents preliminary results of a cross-cultural research project on the association between *amae* and attachment representations, in four to six years old children.

KEY-WORDS: *AMAE*, PARENTALITY, ATTACHMENT, CULTURE

INTRODUCTION

L'universalité de l'attachement

Les comportements d'attachement, tels qu'observés et conceptualisés par Mary Ainsworth dans la fameuse « situation étrange » (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978) sont considérés comme universels et la distribution des différents types d'attachement est pratiquement similaire dans toutes les cultures (van IJzendoorn & Kroonenberg, 1988). Cette universalité peut être expliquée, dans une perspective évolutionniste, par le fondement biologique de ces comportements. Des comportements semblables se retrouvent en effet chez les animaux, étudiés particulièrement chez les oies ou les singes ; ils auraient une fonction de survie, permettant au jeune de se protéger de possibles prédateurs. Chez l'humain, une majorité des enfants (environ les deux tiers) manifeste une claire recherche de sécurité auprès du parent lors de conditions adverses (comme par exemple lors de la situation étrange) ; on parle alors d'« attachement sécurisé ». Cette proportion s'observe dans toutes les cultures ; on dira alors que l'attachement sécurisé est « modal » (van IJzendoorn & Sagi, 1999). Or, certaines différences existent selon les cultures concernant la répartition des types d'attachement insécures (le tiers restant, catégorisé en attachement insécure-évitant et insécure-ambivalent, respectivement). Les fréquences généralement observées pour ces trois catégories sont environ 65 % pour l'attachement sécurisé, 25 % pour l'insécure-évitant et 15 % pour l'insécure-ambivalent. Or, une étude réalisée au Japon à l'aide de la situation étrange (Takahashi, 1986) a bien trouvé une proportion d'enfants sécurisés proche de celle des autres cultures (72 %), mais la fréquence d'enfants présentant un attachement insécure-ambivalent y était bien plus importante (28 %) et aucun enfant ne présentait un attachement insécure-évitant (Miyake, Chen, & Campos, 1985). Face à cette observation, l'une des explications qui a été proposée est que les enfants japonais ont moins l'habitude que les enfants occidentaux d'être séparés de leur mère. Ainsi, la situation étrange pourrait leur apparaître comme plus stressante et activer davantage les requêtes d'attachement, comportement caractéristique des insécure-ambivalents. Une autre hypothèse mise en avant pour expliquer la particularité japonaise est l'existence d'un concept, n'ayant pas d'équivalent dans d'autres langues : l'*amae* (Rothbaum, Kakinuma, Nagaoka, & Azuma, 2007 ; Rothbaum, Weisz, Pott, Miyake, & Morelli, 2000). L'énoncé de cette hypothèse, même si les résultats de l'étude de Takahashi n'ont jamais été répliqués, a eu le mérite de stimuler la réflexion sur l'attachement et la culture et en particulier sur la question de l'*amae* comme particularité japonaise en ce qui concerne l'attachement. Plusieurs études sur l'*amae*, l'attachement et les différences interculturelles en sont issues.

L'*amae*

C'est largement à Takeo Doi, psychanalyste et psychiatre japonais, que l'on doit la notoriété du concept d'*amae* dans les pays occidentaux. Selon lui, l'*amae* est

un concept clé pour comprendre la mentalité ainsi que la culture japonaise (Doi, 1988). Ce terme n'a, selon lui, pas d'équivalent dans d'autres langues. Les traductions possibles en français sont « dépendre de l'autre », « minauder » ou encore « faire le bébé ». L'ensemble de ces traductions, que ce soit en français ou en anglais, ont une connotation négative alors que ce n'est pas forcément le cas en japonais (Johnson, 1993). Takeo Doi propose la définition suivante : l'*amae* est le fait de « dépendre et présumer de l'amour de l'autre ou baigner dans son indulgence » (Doi, 1988). Ce concept évoque, dans la définition japonaise, non pas un aspect négatif mais quelque chose que l'on peut qualifier de *doux*¹ et permissif. Le terme d'*amae* fait référence au besoin d'amour mais il met également en avant l'indulgence et la dépendance entre deux individus. Pour Doi, l'*amae* permet en quelque sorte de faire le lien entre dépendance et attachement. La dépendance a une connotation négative dans les pays occidentaux, alors que dans la culture japonaise elle peut être vue comme positive. La dépendance est en effet associée, dans la culture japonaise, à la solidarité et la compréhension de l'autre ; une grande importance est donnée à l'harmonie, que ce soit dans l'art ou dans les relations interpersonnelles.

Les comportements relevant de l'*amae* sont quotidiens dans la vie japonaise. Bien que ce concept se réfère fréquemment à la relation mère-bébé, il ne se limite pas à cela. Il s'agit de comportements que l'on retrouve également entre amis, dans le couple ou dans la vie professionnelle. Behrens (2004) propose de détailler ces comportements en répertoriant cinq catégories : 1. L'*amae* affectif, qui se réfère au plaisir de partager une interaction avec une personne. 2. L'*amae* manipulateur, utilisé pour obtenir quelque chose de la part de l'autre (par exemple, pour un enfant, faire les yeux doux à sa mère pour qu'elle lui achète un jouet). 3. L'*amae* réciproque, qui met l'accent sur le désir du partage d'émotions ; une faveur réciproque peut être recherchée. 4. L'*amae* obligé, qui est le fait d'accepter une demande inappropriée de la part d'une personne dont le statut social est supérieur. 5. L'*amae* présomptif, où il s'agit de demander une faveur inappropriée à une connaissance. Ces cinq catégories d'*amae* se distinguent par leur but, leur contexte ainsi que par leur âge d'apparition. Les trois premiers apparaissent pendant l'enfance tandis que les deux dernières font leur apparition durant l'âge adulte.

L'*amae* est considéré comme un élément essentiel pour le bon développement de l'individu (Doi, 1973 ; 1992). La relation d'*amae* expérimentée avec les parents constituerait en effet un modèle que l'individu reprendra plus tard dans ses relations affectives, comme c'est le cas pour l'attachement. *Amae* et attachement se ressemblent par ailleurs sur d'autres points : les deux comportements sont observés chez l'enfant dès la naissance, ils sont basés sur la confiance et l'amour, et ils permettent tous les deux d'obtenir de l'affection (Behrens, 2004).

1 Il est à noter qu'*amae* signifie également en japonais « doux », « sucré ».

Parentalité et culture

Bien que le Japon soit un pays fortement industrialisé, en forte voie d'occidentalisation, il ne faut pas perdre de vue qu'il ne s'est ouvert à l'occident qu'au milieu du XIX^e siècle. Le Japon s'est alors adapté au monde occidental mais il a aussi gardé de très nombreuses traditions. L'importance accordée à l'harmonie dans les relations en est un exemple. Une certaine prévalence des valeurs « collectivistes » sur les valeurs « individualistes » en est un autre. Bien souvent, ces deux termes sont considérés comme des pôles opposés entre lesquels se situent les différentes cultures. Le Japon se démarquerait alors des cultures occidentales sur cette dimension bipolaire. Ainsi, dans la culture occidentale, des valeurs comme l'« autonomie » sont mises en avant alors qu'au Japon une grande place est accordée à l'affiliation relationnelle (le *relatedness* décrit par Kagitcibasi, 2005, que nous traduirons ici par le terme « affiliation »). Selon cette auteure, les valeurs collectivistes et individualistes (comme c'est le cas pour l'affiliation et l'autonomie) ne constituent pas les pôles opposés d'une unique dimension ; au contraire, il s'agit de deux dimensions indépendantes ; on peut être à la fois autonome et faire preuve d'affiliation (*relatedness*). Cette perspective s'apparente à la théorie de l'attachement, un attachement sécure étant en effet caractérisé par la capacité à la fois de pouvoir trouver du réconfort auprès d'une figure d'attachement (affiliation) et d'explorer, donc gagner en autonomie (c'est ce que décrit le concept de « base de sécurité » de Mary Ainsworth).

Au Japon, une bonne relation avec des amis proches ou la famille se traduit par des relations peu verbales, supposant une compréhension mutuelle sans avoir à se parler (Johnson, 1993). Ainsi, l'adulte oriente l'éducation de l'enfant dès son plus jeune âge vers la compréhension de l'autre. La mère japonaise, typiquement, encouragera l'harmonie avec les autres, l'affiliation, tandis qu'une mère américaine cherchera à promouvoir l'autonomie de son enfant, valeur mise en avant dans la culture occidentale (Bornstein, Tal *et al.*, 1992). Bornstein, Tamis-LeMonda *et al.* (1992) ont observé des différences dans la parentalité chez des mères américaines, françaises et japonaises ayant des bébés âgés de cinq mois. L'observation des dyades mère-bébé a montré que les mères japonaises orientent particulièrement les interactions sur la dyade ; elles ont avec leur enfant des activités privilégiant les affects (par exemple jeu du « coucou »). À l'opposé, les mères américaines et françaises préfèrent orienter l'interaction vers l'extérieur en regardant avec l'enfant ce qui se trouve autour d'eux, dans l'environnement immédiat. Des différences sont également observées dans le langage (Bornstein, Tal *et al.*, 1992) : les mères japonaises ont un langage porté davantage sur les affects, avec beaucoup d'onomatopées, en comparaison des mères des pays occidentaux. Des différences dans les pratiques éducatives sont également observées à l'âge préscolaire. Les parents japonais mettent par exemple plus l'accent sur les émotions que les parents américains. L'apprentissage à la japonaise vise ainsi à ce que l'enfant comprenne les émotions de l'autre intuitivement, tandis qu'aux États-Unis, les parents apprennent aux enfants à

exprimer leurs propres émotions verbalement. Autrement dit, l'importance est mise au Japon sur le fait de pouvoir lire les pensées et les sentiments de l'autre (Tobin, Hsueh, & Karasawa, 2009) ; les relations interpersonnelles ne nécessitent donc pas d'être exprimées verbalement, l'harmonie interpersonnelle ainsi qu'une forme de dépendance entre les individus étant privilégiées. Le concept d'*amae* est ainsi important pour comprendre les subtilités des relations interpersonnelles au Japon. L'apprentissage de ces compétences fait partie de l'éducation japonaise. Typiquement, aux États-Unis, lorsqu'un enfant se comporte de manière inadéquate, un dialogue entre mère et enfant va s'en suivre : la mère explique pourquoi il est nécessaire d'éviter tel comportement et l'enfant va chercher à expliquer le contexte ainsi que la raison pour laquelle il s'est comporté ainsi. Le jeune américain apprend de cette manière à se défendre, à argumenter et à donner son point de vue ; il prend de cette manière de l'autonomie et se différencie des autres. Au Japon, la mère dira à son enfant que certains comportements sont à proscrire parce qu'ils peuvent être embarrassants pour soi-même et être blessants pour leur mère. La conversation s'arrêtera à ce stade ; et reparler par la suite de l'incident en question pourrait être perçu comme dégradant et gênant à la fois pour l'enfant et la mère (Johnson, 1993). Finalement dans les écoles maternelles japonaises, il est toléré qu'un enfant se « comporte comme un enfant », autrement dit de manière immature ce qui n'est pas le cas dans d'autres cultures comme la Chine et les États-Unis (Tobin, Hsueh, & Karasawa, 2009). Dans la culture américaine, les comportements de l'enfant manifestant une forme de dépendance sont peu tolérés, tandis que les mères japonaises aimeraient parfois que leurs enfants présentent davantage de comportements de ce type (Mizuta, Zahn-Waxler, Cole, & Hiruma, 1996).

Au Japon, l'éducation de l'enfant est faite très majoritairement par la mère et il y a souvent peu de place pour le père. Les jeunes enfants dorment dans la même chambre que les parents, en général à côté de leur mère. Ceci est dû à la petite taille des logements mais également à l'importance donnée à l'affiliation et à la symbiose mère-enfant durant les premières années de vie. Autre exemple, contrairement aux pays occidentaux – où le bain a une connotation essentiellement hygiénique – au Japon, c'est avant tout un moment de relaxation et de socialisation. Or, malgré l'importance de ces moments d'intimité, il est rare de voir les parents ou grands-parents embrasser les enfants : l'amour est transmis de manière plus subtile comme par exemple par le regard (Johnson, 1993).

L'importance donnée à la dépendance a un impact sur l'un des postulats de la théorie de l'attachement : pour permettre à l'enfant de construire un attachement sécurisé, il est nécessaire que la mère soit sensible aux signaux de l'enfant. Or, la définition de la « sensibilité » n'est pas la même dans les pays occidentaux et au Japon (Rothbaum *et al.*, 2000). En effet, pour les Occidentaux, être sensible signifie répondre de manière adéquate aux signaux de l'enfant lorsque celui-ci s'exprime tandis que pour les Japonais, la sensibilité est vue comme la capacité à prévenir les besoins de l'enfant. Autrement dit, il est essentiel pour la mère de comprendre ce que son enfant ressent et de cette manière anticiper ses besoins ;

ce qui peut apparaître comme une forme de dépendance entre mère et enfant. En bref, les comportements relevant de l'*amae* peuvent exprimer, selon les cultures, la présence d'un attachement sécure ou au contraire d'un attachement insécure, dépendant.

Une étude interculturelle sur *amae* et attachement

Bien que le terme d'*amae* semble être propre à la culture japonaise cela ne signifie pas que le comportement d'*amae* n'existe pas dans autres cultures. D'ailleurs Takeo Doi (1988) prend un grand classique de la littérature française, *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, pour tenter illustrer aux Occidentaux ce qu'est l'*amae* ; le plaisir associé à l'idée d'apprivoisement (le renard propose au petit prince de l'apprivoiser) s'approcherait selon lui d'une expérience d'*amae*.

La majorité des travaux sur l'*amae* dans une perspective de psychologie du développement portent sur les tout-petits ou les adultes (Behrens, 2004). De plus, les études interculturelles à ce sujet concernent les États-Unis et le Japon. Une nouvelle étude interculturelle, incluant le Japon, la Suisse, le Canada, la Corée, la Chine, la France, la Turquie et l'Algérie a été mise en place par le second auteur, avec Réjean Tessier de l'Université Laval à Québec et Keumjoo Kwak de la Seoul National University, et actuellement coordonnée par la première auteure de cet article. Le but de cette étude est d'observer les différences interculturelles au niveau des représentations de l'attachement et de l'*amae*, ainsi que les relations entre ces deux concepts, ceci chez des enfants âgés de 4 à 6 ans.

Une première question sera de savoir s'il y a une association, au niveau des représentations, entre comportements d'affiliation et d'autonomie, et de savoir si ceux-ci sont eux-mêmes associés à l'attachement sécure (toujours au niveau des représentations). Il s'agira ensuite de savoir si la représentation de comportements d'*amae* est associée à ces autres représentations ; en particulier, si elle est associée positivement ou négativement à l'attachement sécure, et si cette association varie selon les cultures. La récolte de données est en cours dans la majorité des pays impliqués dans l'étude. Nous présenterons dans cet article des résultats préliminaires sur les données recueillies en Suisse.

Nous avons fait l'hypothèse que, au niveau des représentations de l'enfant, l'attachement sécure serait associé à la fois avec l'affiliation et l'autonomie, en référence à la théorie de la « base de sécurité » évoquée plus haut. Nous nous attendons également à ce que les représentations d'*amae* soient fortement en lien avec l'affiliation, de par la définition même du concept d'*amae*. Enfin, nous avons laissé ouverte la question de savoir si, dans le contexte culturel particulier de résultats présentés ici, l'*amae* serait associé à la sécurité ou à l'insécurité de l'attachement.

MÉTHODE

Population

L'échantillon se compose de 29 enfants (10 filles et 19 garçons) âgés de 4 à 6 ans ($M = 4,91$ ans ; $SD = 0,67$). Les données ont été récoltées au Centre Hospitalier

Universitaire Vaudois. Les enfants participaient à une étude dans laquelle un certain nombre d'autres mesures ont été prises, mais qui ne sont pas du ressort du présent travail.

Instruments

Les instruments utilisés dans la présente étude sont d'une part l'*Attachment Story Completion Task* (ASCT) développé par Bretherton *et al.* (1990) et d'autre part l'*Amae Story Completion Task* développé par notre groupe de recherche.

Les deux instruments ont pour but d'évaluer les représentations par l'enfant des relations dans la famille, notamment entre enfants et parents, ceci au moyen de débuts d'histoires que l'enfant est invité à compléter à l'aide de figurines représentant une famille. Pour l'un des instruments (ASCT), les débuts histoires ont été conçus de manière à activer des représentations d'attachement, alors que pour l'autre, elles ont pour rôle d'activer des représentations d'affiliation, d'autonomie ainsi que des représentations de relations correspondant au concept d'*amae*.

Le ASCT a fait l'objet de très nombreuses publications et a été utilisé dans des études interculturelles (voir par exemple Pierrehumbert, Santelices *et al.*, 2009). La procédure de cotation du ASCT utilisée ici est le CCH ou Cartes pour complément d'histoire, développée par Miljkovitch, Pierrehumbert, Bretherton et Halfon (2004), Pierrehumbert (2008).

Cet instrument peut être utilisé avec des enfants dès l'âge de trois à quatre ans. Il se compose de six histoires que l'enfant est invité à compléter. Chaque histoire (Tableau 1) met le personnage principal dans une situation activant potentiellement des comportements d'attachement, mise à part la première histoire destinée à mettre l'enfant à l'aise. La procédure CCH est un *Q-sort* de 65 cartes qui est réalisé par le codeur après avoir visionné la vidéo de l'ensemble des narratifs ASCT². Une fois que le « tri forcé », qui est le propre des procédures *Q-Sort*, est effectué, la comparaison de la distribution des cotations du codeur avec des cotations « prototypes » permet d'extraire 3 scores (il s'agit de coefficients de corrélation, transformés en scores T) : un score de représentations d'attachement sécurés, un score de « désactivation » des représentations d'attachement (ou insécure-évitant) et un score d'hyperactivation des représentations (ou insécure-ambivalent). Seul le premier score sera utilisé ici.

L'*Amae Story Completion Task* reprend le format de l'ASCT en rajoutant simplement 5 débuts d'histoires, évoquant cette fois des représentations d'affiliation, d'autonomie et d'*amae*. Holloway et Behrens (2002) ont interrogé des mères japonaises sur leur relation avec leur enfant et sur les expériences d'*amae*. Ces auteurs ont constaté que les enfants ont des comportements d'*amae* dans certaines conditions ; par exemple lorsqu'ils sont fatigués ou après une mauvaise journée à l'école. En conséquence, nous avons créé des histoires spécifiques dans lesquelles le personnage principal se retrouve dans une situation

2 Pour plus de détails, se référer à Pierrehumbert (2008).

Tableau 1.
Les débuts d'histoires de l'ASCT et de l'*Amae story completion task*

	Titre	Contenu de l'histoire
ASCT	1. L'anniversaire	C'est l'anniversaire du personnage principal, toute la famille est autour de la table pour fêter l'anniversaire.
	2. Le sirop renversé	La famille est en train de boire du sirop. Le personnage principal renverse son verre.
	3. Le rocher	Le personnage principal tombe d'un rocher et se blesse.
	4. Le monstre	Le personnage principal entend un bruit dans sa chambre. Il pense qu'il y a un monstre.
	5. Le voyage des parents	Les parents partent en week-end. L'enfant est invité à jouer la scène de la séparation et des retrouvailles.
	6. Toby	Toby, le chien du personnage principal a disparu.
Amae	1. La sortie au parc	Le personnage principal est en train de jouer et sa mère aimerait que toute la famille parte en balade.
	2. Le bricolage	Le personnage principal n'arrive pas à terminer seul le bricolage qu'il doit faire pour l'école
	3. Le retour du parc	La sœur ou le frère du personnage principal se fait porter par la mère car elle/il est fatigué
	4. L'oiseau	Le personnage trouve un oiseau qu'il aimerait garder mais son ami lui dit que l'oiseau serait mieux en liberté
	5. L'affront	Le personnage principal se moque de son ami parce qu'il n'ose pas traverser.

Tableau 2.
Exemple d'items du *Amae Q-sort*

3	Être seul s'accompagne d'événements positifs (p. ex : récompense).
6	Violence verbale ou physique entre les personnages.
14	Le sujet* exprime que la tâche est trop difficile.
27	La demande d'aide du personnage principal entraîne des suites positives.
32	L'enfant exprime de la colère face à un refus (frustration).
33	L'enfant minaude, fait des enfantillages pour obtenir l'attention ou un avantage.
42	Le narratif est uniquement verbal.

Par « sujet » nous entendons enfant qui complète les histoires tandis qu'« enfant » fait référence au personnage principal des histoires à compléter.

où la demande d'*amae* est possible. Les différentes histoires ont été construites sur la base des différentes définitions de l'*amae* et de l'ensemble de la littérature que nous avons exploré. Ces nouvelles histoires sont au nombre de cinq (voir le Tableau 1). Elles mettent l'accent sur l'*amae* mais également sur les notions d'autonomie et d'affiliation.

Le codage de ces cinq histoires se fait à l'aide d'un *Q-sort* spécifique, l'*Amae Q-Sort*, composé de 51 items (dans un but d'illustration, quelques exemples d'items sont présentés dans le Tableau 2). Les items sont centrés sur la représentation de

Tableau 3.
Corrélation entre le score de sécurité à l'ASCT et les trois scores de l'*Amae story completion task*

	Sécurité	Affiliation	Autonomie	<i>Amae</i>
Sécurité	—	0,333	0,383*	0,169
Affiliation		—	0,656**	0,820**
Autonomie			—	0,362
<i>Amae</i>				—

Corrélation significative à $p < 0,05$
Corrélation significative à $p < 0,01$

comportements d'affiliation, d'autonomie et d'*amae*. Les cartes ont été conçues en se basant sur la littérature existante. Des prototypes, respectivement d'affiliation, d'autonomie et d'*amae* ont été construits par trois experts (un expert occidental, un expert japonais et un expert inséré dans les deux cultures). Ces experts étaient familiers de la littérature sur l'attachement et sur l'*amae*. Après visionnement des cinq histoires, les cotations du codeur, comme pour le ASCT, sont corrélées aux trois prototypes, produisant trois scores : autonomie, affiliation et *amae*.

Procédure

Les enfants ont été interrogés par une psychologue et enregistrés en vidéo. Les deux instruments présentés dans cette étude ont été proposés l'un à la suite de l'autre (ASCT puis *Amae*, comme présenté dans le tableau 1). Les parents ont signé une feuille de consentement pour la participation à l'étude ainsi que pour l'enregistrement vidéo. L'étude a été approuvée par la Commission d'éthique pour la recherche sur l'être humain du Centre Hospitalier Universitaire de Lausanne.

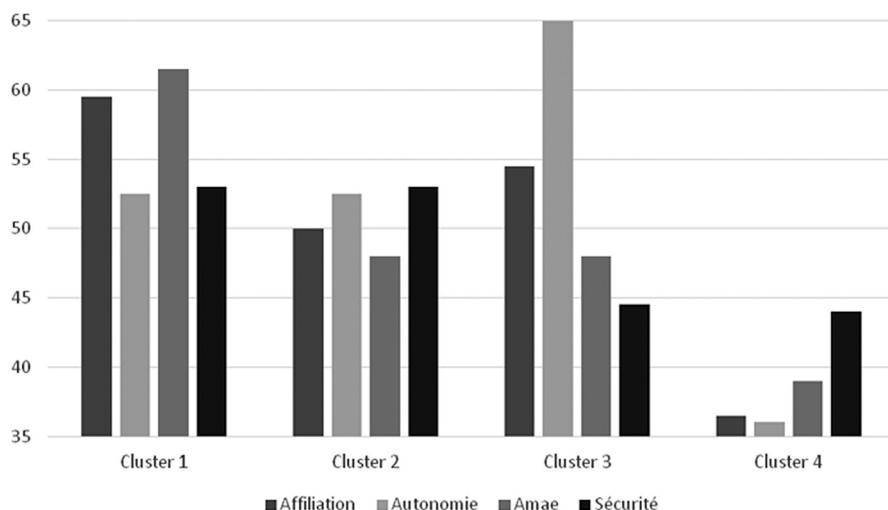
RÉSULTATS

Nous avons premièrement évalué les associations entre autonomie, affiliation, *amae* (*Amae Q-sort*) et attachement sécure (CCH).

Le Tableau 3 comporte les coefficients de corrélation entre les scores de sécurité de l'attachement, d'autonomie, d'affiliation et d'*amae*. On constate d'abord que les scores d'autonomie et d'affiliation sont fortement corrélés. Il est intéressant de souligner, d'une part, que ces deux dimensions n'apparaissent pas comme indépendantes (le modèle de Kagitsibasi, 2005 aurait pu le laisser supposer), mais d'autre part qu'elles ne sont pas non plus opposées (comme la littérature interculturelle les présente parfois). Il faut bien entendu préciser que ces données sont relatives à l'instrument utilisé et que les remarques ci-dessus n'ont pas une valeur générale. On constate que la sécurité de l'attachement corrèle positivement à la fois avec l'affiliation et l'autonomie, ce qui va dans le sens de la théorie de la « base de sécurité », en notant toutefois que ces corrélations sont modestes et que seule l'association entre sécurité et autonomie est significative.

Ensuite, on constate que l'*amae* est fortement corrélée à l'affiliation, ce qui n'est pas surprenant et cela correspond à la définition même de l'*amae* ; il faut souligner que l'*amae* n'apparaît pas contraire à l'autonomie (la corrélation, bien que non significative, est bien positive). Enfin, *amae* et attachement sécure semblent relativement indépendants. En vertu de nos hypothèses, nous attendrions une indépendance entre ces deux dimensions dans une étude qui cumulerait les données de plusieurs cultures (l'*amae* étant supposé associé à la sécurité dans certaines cultures mais pas dans d'autres). Or, la présente analyse porte sur un contexte culturel unique. Faut-il en conclure que dans cette culture spécifique l'association est nulle, ou alors que – à l'image d'une étude interculturelle – il y ait dans le présent échantillon des individus pour lesquels l'*amae* est associé à la sécurité, et pour d'autres pas ? Il est probable qu'à l'intérieur de l'échantillon d'étude des différences existent à ce niveau, comme elles sont fortement susceptibles d'exister entre les cultures. L'analyse corrélationnelle ne nous informe pas sur de telles particularités. Nous avons alors procédé à une analyse en clusters (*complete linkage*), avec comme variables les scores d'autonomie, d'affiliation, d'*amae* et de sécurité de l'attachement. La solution en quatre *clusters* apparaît comme la plus intéressante ; elle est illustrée dans le graphique 1.

On constate la présence de deux groupes d'enfants avec un score élevé de sécurité (les clusters 1 et 2) et deux groupes avec un score bas de sécurité (les clusters 3 et 4). Les deux groupes « sécures » ne se distinguent pas du point de vue de l'autonomie, qui est moyenne chez les deux. Par contre, le premier groupe (*cluster* 1) obtient des scores élevés d'affiliation et d'*amae*, en contraste avec le



Graphique 1 .

Clusters formés à partir des variables autonomie, affiliation, *amae* et sécurité. Les variables sont exprimées en scores T (moy. de toutes les mesures pour tout l'échantillon = 50, é.-t. global = 10).

second (*cluster* 2) qui a des scores moyens d'affiliation et d'*amae*. Il y a ainsi deux sortes de « sécures » : les « sécures » avec *amae* et affiliation, et les « sécures » sans *amae* et affiliation. Chez les sujets « insécures », on constate qu'il y a d'une part des « insécures » très autonomes (*cluster* 3), qui montrent malgré tout un certain intérêt pour la relation (scores moyens d'affiliation et d'*amae*), et enfin (*cluster* 4) les réels « insécures » qui n'ont pas d'intérêt pour la relation (scores faibles d'affiliation et d'*amae*), et qui ne sont pas pour autant autonomes. Il est intéressant de retrouver, avec ce type d'analyse, que l'*amae* n'est pas directement associé à la sécurité : l'*amae* va avec la sécurité mais la sécurité ne va pas forcément avec l'*amae*. Donc, être sécure n'implique pas forcément un niveau élevé d'*amae*. Pour schématiser, on pourrait dire qu'il y a deux formes de sécurité : avec et sans *amae*. Ce constat est évidemment important relativement à une perspective d'études sur les différences interindividuelles et intergroupes sur les relations entre *amae* et attachement.

DISCUSSION

Les résultats préliminaires de cette étude semblent confirmer un certain nombre d'intuitions théoriques et confirmer la pertinence de la méthode en vue d'une étude plus vaste comparant diverses cultures.

En bref, les analyses corrélationnelles que nous avons réalisées sur les scores d'autonomie, d'affiliation, d'*amae* (procédure de l'*Amae Story Completion Task*) et de sécurité de l'attachement (procédure de l'*Attachment Story Completion Task*) indiquent que l'autonomie et l'affiliation sont deux dimensions qui ne sont pas opposées. Comme le prévoit la perspective théorique de Kagitcibasi, il est tout à fait possible d'être à la fois autonome et affilié. Toutefois, ces deux dimensions ne sont pas indépendantes, contrairement à ce que cette même perspective permettait de supposer. Il est très possible que le système de cotation des narratifs d'enfants, basé sur des prototypes d'experts n'ait pas réussi à décrire avec suffisamment de spécificité ces deux dimensions dans les représentations des enfants. L'étude corrélationnelle montre également qu'il existe un lien très fort entre *amae* et affiliation, ce qui va dans le sens de la définition de l'*amae*. Quant à la sécurité de l'attachement, elle est associée à l'affiliation et l'autonomie (comme la théorie de la « base de sécurité » le laissait prévoir), toutefois cette association reste très modeste, voire non significative pour l'affiliation. La sécurité de l'attachement n'est pas corrélée au score d'*amae*. La représentation de l'*amae* semble donc se référer à une dimension psychologique relativement indépendante de la représentation de l'attachement sécure. C'est bien l'hypothèse que nous avons formulé dans le cadre d'une étude interculturelle ; en effet, nous nous attendons à ce que dans certaines cultures (principalement orientales), *amae* et sécurité de l'attachement soient positivement associées alors que dans d'autres (principalement occidentales), ces deux dimensions soient négativement corrélées. Afin de comprendre si, dans le présent échantillon, nous aurions déjà des sous-groupes se différenciant sur la question du lien entre attachement et *amae*, nous avons procédé à une analyse des données en clusters ; l'analyse en clusters permet de former des regroupements mathématiques de sujets sur la base de leurs ressemblances en

prenant en compte les variables entrées dans l'analyse, en l'occurrence les scores d'autonomie, d'affiliation, d'*amae* et de sécurité de l'attachement.

Nous avons pu confirmer que dans le présent échantillon, il y a bien des sujets avec des représentations d'attachement sécurés qui valorisent dans leurs représentations les comportements d'*amae*, alors que d'autres sujets également avec des représentations d'attachement sécurés ne valorisent pas du tout ces comportements ; ils apparaissent comme des enfants « sécurés indépendants », peut-être associés aux « sécurés-distaux » décrits dans d'autres études (par exemple : Pierrehumbert, Miljkovitch, Plancherel, Halfon, & Ansermet, 2000). Apparaît également un groupe d'enfants valorisant de façon très marquée les comportements d'autonomie ; ces enfants obtiennent simultanément des faibles scores de sécurité de l'attachement. Ce type d'enfant n'est pas sans évoquer la notion d'« autonomie compulsive » de Bowlby. L'autonomie n'est ici en effet pas associée à une quelconque « base de sécurité ».

Pour Vereijken, Riksen-Walraven et Van Lieshout (1997), l'*amae* est fortement lié à la dépendance mais très peu à l'attachement sécurés. Nos données préliminaires ne confirment pas cette notion : les sujets ayant des scores élevés d'*amae* semblent également sécurés ; par contre, le fait d'avoir des scores élevés de sécurité ne dit pas que l'on a des scores élevés d'*amae*. Il est intéressant de considérer, réciproquement, (mais ce que nos données ne montrent pas), que pour les mères japonaises il existerait deux types d'*amae* ; l'un étant désirable et l'autre indésirable, selon une étude de Behrens, Hesse, & Main (2007). Les mères ayant un attachement sécurés (évalué à l'aide du *Adult Attachment Interview*) décrivaient, dans cette étude, leur enfant âgé de 6 ans comme ayant un « *amae* affectif » – connoté positivement – tandis que les mères insécurés avaient tendance à dire que leur enfant avait un « *amae* manipulateur » qui est, lui, connoté négativement.

L'*amae* peut apparaître dans les pays occidentaux comme une forme d'attachement insécurés-ambivalent (avec une « maximisation » des requêtes d'attachement). Il est vrai que l'enfant insécurés-ambivalent partage avec l'*amae* plusieurs stratégies comportementales. Lorsqu'un enfant « cherche de l'*amae* », il peut exagérer ses comportements de requête en « faisant le bébé » dans le but d'obtenir l'attention de sa mère. Dans l'attachement insécurés-ambivalent, l'enfant exagère également ses signaux afin de se rapprocher de sa mère (Behrens, 2004). Il n'en reste pas moins que les résultats présentés ici suggèrent que l'*amae* puisse également être associé à un attachement sécurés.

Comme nous l'avons noté, à ce jour les études sur l'*amae* ont porté soit sur les comportements des tout-petits soit sur les représentations des adultes. La présente étude est la première approche systématique portant sur les représentations des enfants concernant ce concept, en les mettant en rapport avec les représentations d'attachement. Nous pouvons supposer que l'*amae* ne s'exprime pas de la même manière avec l'âge et d'ailleurs certains de ces comportements sont moins tolérés par les mères japonaises lorsque l'enfant grandit. Il sera important dans la suite de cette étude de prendre en compte les systèmes de valeurs des parents en ce qui concerne l'éducation. Selon Takeo Doi, l'*amae* est

un terme spécifiquement japonais ; ce qui ne signifie pas que des comportements apparentés ne puissent pas se retrouver dans d'autres cultures. Il est toutefois vraisemblable, et c'est ce que la suite de cette étude devrait nous apprendre, que leur acception ainsi que leurs liens avec l'attachement soient différents.

BIBLIOGRAPHIE

- Ainsworth, M. D., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978) *Patterns of attachment*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Behrens, K. Y. (2004). A multifaceted view of the concept of amae: Reconsidering the indigenous Japanese concept of relatedness. *Human development*, 47, 1-27.
- Behrens, K. Y., Hesse, E., & Main, M. (2007). Mothers' attachment status as determined by the Adult Attachment Interview predicts their 6-year-olds' reunion responses: A study conducted in Japan. *Developmental Psychology*, 43(6), 1553-1567.
- Bornstein, M. H., Tal, J., Rahn, C., Galperin, C. Z., Pêcheux, M.-G., Lamour, M., Azuma, H., Toda, S., Ogino, M. & Tamis-LeMonda, C. S. (1992). Functional analysis of the contents of maternal speech to infants of 5 and 13 months in four cultures: Argentina, France, Japan, and the United States. *Developmental Psychology*, 28(4), 593.
- Bornstein, M. H., Tamis-LeMonda, C. S., Tal, J., Ludemann, P., Toda, S., Rahn, C. W., Pêcheux, M.G., Azuma, H. & Vardi, D. (1992). Maternal responsiveness to infants in three societies: The United States, France, and Japan. *Child development*, 63(4), 808-821.
- Bretherton, I., Ridgeway, D., & Cassidy, J. (1990). *Assessing internal working models of the attachment relationship. An attachment story completion task for 3-year-olds*. In Greenberg, M. T., Cicchetti, D., & Cummings, E. M. (Eds.). *Attachment in the preschool years: Theory, research and intervention*. (pp. 300-308). Chicago: University of Chicago Press.
- Doi, T. (1988). *Le jeu de l'indulgence. Trad. de Saunders, E. D.* Paris: L'Asiathèque.
- Doi, T. (1973). *The Anatomy of Dependence*. Tokyo: Kodansha International.
- Doi, T. (1992). On the concept of Amae. *Infant Mental Health Journal*, 13, 7-11.
- Holloway, S. D. & Behrens, K. Y. (2002). Parenting self-efficacy among Japanese mothers: Qualitative and quantitative perspectives on its association with childhood memories of family relations. *New directions for child and adolescent development*, 96, 27-44.
- Johnson, F. A. (1993). *Dependency and Japanese socialization*. New York: New York University Press.
- Kagitcibasi, C. (2005). Autonomy and relatedness in cultural context implications for self and family. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36(4), 403-422.
- Miljkovitch, R. & Pierrehumbert, B. (2008). Des stratégies comportementales d'attachement aux stratégies représentationnelles: construction et validité des cartes de codage pour les histoires à compléter. *Enfance*, 60(1), 22-30.

- Miljkovitch, R., Pierrehumbert, B., Bretherton, I., & Halfon, O. (2004). Associations between parental and child attachment representations. *Attachment & Human Development*, 6, 305-325.
- Miyake, K., Chen, S.-J., & Campos, J. J. (1985). *Infant temperament, mother's mode of interaction, and attachment in Japan: An interim report*. Monographs of the Society for Research in Child Development, 276-297.
- Mizuta, I., Zahn-Waxler, C., Cole, P. M., & Hiruma, N. (1996). A cross-cultural study of preschoolers' attachment: Security and sensitivity in Japanese and US dyads. *International Journal of Behavioral Development*, 19(1), 141-159.
- Pierrehumbert, B., Miljkovitch, R., Plancherel, B., Halfon, O., & Ansermet, F. (2000). Attachment and temperament in early childhood ; implications for later behavior problems. *Infant and Child Development*, 9, 17-32.
- Pierrehumbert, B., Santelices, M.P., Ibáñez, M., Alberdi, M., Ongari, B., Roskam, I., Stievenart, M., Spencer, R., Fresno, A., & Borghini, A. (2009). Gender and Attachment Representations in the Preschool Years: Comparisons Between Five Countries. *Journal of Cross- Cultural Psychology*, 40(4), 543-566.
- Pierrehumbert, B. (2008). L'utilisation des narratifs d'attachement. *Enfance*, 1, 93-102
- Rothbaum, F., Kakinuma, M., Nagaoka, R., & Azuma, H. (2007). Attachment and Amae Parent—Child Closeness in the United States and Japan. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 38(4), 465-486.
- Rothbaum, F., Weisz, J., Pott, M., Miyake, K., & Morelli, G. (2000). Attachment and culture: Security in the United States and Japan. *American Psychologist*, 55(10), 1093.
- Takahashi, K. (1986). Examining the strange-situation procedure with Japanese mothers and 12-month-old infants. *Developmental Psychology*, 22(2), 265-270.
- Tobin, J., Hsueh, Y., & Karasawa, M. (2009). *Preschool in three cultures revisited: China, Japan, and the United States*. Chicago: University of Chicago Press.
- van IJzendoorn, M. H., & Kroonenberg, P. (1988). Cross-cultural patterns of attachment: A meta-analysis of the strange situation. *Child Development*, 59, 147-156.
- van IJzendoorn, M. H., & Sagi, A. (1999). *Cross-cultural patterns of attachment: Universal and contextual dimensions*. In Cassidy, J. & Shaver, P. R. (Eds.), *Handbook of attachment* (pp. 713-734). New York: Guilford.
- Vereijken, C. M., Riksen-Walraven, J. M., & Van Lieshout, C. F. (1997). Mother-Infant Relationships in Japan. Attachment, Dependency, and Amae. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 28(4), 442-462.